

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE



LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

SEPTEMBRE 2023 - N° 136 - 1€



136

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

Le 27 septembre, nous célébrons la langue Française, la langue de Voltaire comme nous avons coutume de l'appeler, même si c'est aussi celle de Simenon, Nothomb ou Carême.

Si la date rappelle la débâcle Hollandaise dans la nuit du 26 ou 27 septembre 1830, elle permet surtout aujourd'hui de célébrer la beauté et la richesse de notre idiome. Une langue facétieuse aussi, avec ses phonèmes et ses dédoublements de consonnes parfois imprévisibles. Le plus bel exemple étant le mot « oiseau » où techniquement nous ne prononçons aucun des lettres que l'on voit, celui-ci se lisant à voix haute « wazo ».

Toutefois, il y a un autre événement dont je voudrais vous entretenir et qui s'est lui aussi déroulé un 27 septembre... mais huit ans plus tôt. Imaginez un monsieur plutôt grand, élancé ou dodu selon les représentations historiques mais toujours flanqué de rouflaquettes. Né à 880 kilomètres de Fosses dans le département du Lot. Il a eu une idée folle, mais pas celle d'inventer l'école.

On dit de lui que « son très mauvais caractère lui donna beaucoup de difficultés » et il n'était pas connu pour sa modestie puisqu'il déclara : « *Je suis tout pour l'Egypte, elle est tout pour moi* ». Voyez-vous maintenant où je veux en venir ? Nous sommes en 1822, et par un tour de passe-passe dont l'Histoire a le secret, nous voici au British Museum à Londres où Jean-François Champollion fou de joie (il s'agit donc bien de lui) déclara le 27 septembre 2022 en déboulant dans le bureau de son frère : « *Je tiens mon affaire !* », avant de tomber dans un coma de cinq jours. Il venait de percer le mystère de la traduction des Hiéroglyphes et la pierre de Rosette devint alors le pilier de l'égyptologie.

J'imagine le frisson, le plaisir de la recherche. En préparant l'exposition sur le Nouveau Messenger (nous vous donnerons plus d'informations très bientôt à ce sujet !) à notre mesure, nous allons nous aussi de découvertes en découvertes ; l'usage des caractères, le fonctionnement d'une linotype, les archives, ... Il nous faudra encore un peu de temps pour déchiffrer tout cela et concocter une exposition retraçant plus de 100 ans d'histoire de la presse locale.

Nous vous souhaitons une agréable lecture du*



*Nouveau messenger

■ Joannie Thys

Il faut que la **presse** paraisse, surtout pas qu'elle **pareisse** !

Un article qui a pour titre une citation évocatrice de la perdurance des savoir-faire et patrimoines journalistiques. En effet pour qu'un élément naturel (ou non) se développe correctement ou continue tout simplement à vivre/exister, il faut l'alimenter et surtout le stimuler... et le journal « *Nouveau Messager* » est loin d'être sur une voie de garage car l'équipe ne compte pas de paresseux et elle va continuer à faire briller la carrosserie de ce petit bolide de presque deux-cents ans !

Afin de fêter le petit (et pourtant très vaste) univers de l'information locale, une exposition retraçant l'histoire, le fonctionnement, les innovations et les questionnements de la presse écrite de l'entité ouvrira donc ses portes. Vous le savez : le monde des nouvelles locales est choyé à travers ce journal. L'idée de créer cet événement a germé depuis quelques temps dans nos bureaux de rédaction... elle est encore en train de mûrir mais portera très bientôt de beaux fruits juteux !

L'exposition se déroulera prochainement au sein des murs de la maison rurale (Espace Jijé), ancienne grange réhabilitée en lieu culturel et associatif de l'Espace Winson. Nous vous partagerons les témoignages précieux de différents acteurs régionaux du journalisme tels que Pierre



Le Messager, un large éventail, une longue histoire

Doumont (*Boukè*), Pierre Wiame (correspondant *Vers L'Avenir*) et Thierry Remacle (rédacteur en chef *Vers l'Avenir*) ainsi que des personnalités qui ont contribué à l'histoire de la presse locale.

L'événement a été conçu pour les nostalgiques mais aussi pour les loustics : des panneaux attractifs, des mises en scène, des interviews des anciens imprimeurs Romain, des photos et articles d'archives ainsi qu'une enquête ludique sous forme de jeu de rôle. Le tout séduira les visiteurs, immergés le temps d'une heure, dans le monde du journalisme et de la rédaction.

Dans un monde de surinformations et de désinformations, une partie de l'événement vous permettra de retrouver les clés de lecture de la presse qu'elle soit couchée sur papier ou affichée sur écran. Ces clés, si précieuses pour nous aider à décoder le vrai du faux surtout sur les réseaux sur lesquels nous avons régulièrement tendance à préférer lire/diffuser les titres « choc » ou les contenus « ragot » souvent synonymes de préjugés...

Nous travaillons donc au montage de ce beau projet et vous attendons nombreux pour vivre et faire vivre cette expo ! N'hésitez pas à partager avec nous vos anecdotes, vos articles préférés ou vos plus jolis souvenirs avec votre Messager.



QUI EST ZOÉ?

Zoé Martin, une adolescente prodige âgée de 17 ans, est une journaliste en herbe au talent exceptionnel pour décrypter les mystères et les controverses de Fosses-la-Ville. Débordant de curiosité et d'intelligence, Zoé a créé un blog de journalisme d'investigation qui est devenu rapidement viral dans la commune. Armée de son smartphone dernier cri et d'un esprit analytique remarquable, elle est toujours à l'affût des événements marquants et des histoires qui méritent d'être entendues. Zoé croit fermement que l'information est le pouvoir et qu'il est essentiel de donner une voix aux jeunes pour façonner l'avenir. Son ambition est de continuer à grandir en tant que journaliste et de faire évoluer la manière dont les adolescents perçoivent l'information et le journalisme.



QUELLE EST LA NOUVELLE LOCALE?

Ce matin au Square Chabot, on a retrouvé deux sacs poubelles éventrés et pourtant aucun ramassage prévu de ceux-ci ces prochains jours. Pas de témoins, mais les gens qui n'ont pas vu sur le quartier en sont certains: c'est encore un coup des jeunes du coin!



La rubrique
de l'oncle Jean

Jeu de paume, balle au tamis, balle pelote

L'ancienne Place du « Jeu de balle ». Dans mon dernier article concernant la Rue d'Orbey, j'avais évoqué une anecdote concernant la maison de Mme Wiame surnommée Madame Pèpèt par les spectateurs du jeu de balle au tamis qui criaient, quand une balle tombait dans son jardin ou sur le toit : « *Ev'laco one po Madame Pèpèt !* ». Je développerai l'histoire de cette place du jeu de balle ou Place du Centenaire ultérieurement. Aujourd'hui, j'ai juste envie de vous donner les détails tirés du livre de papa « 77 rues de Fosses » concernant la balle pelote.

Commençons par le commencement :

On joue à la balle depuis le 14^e siècle, dans nos régions. Ce jeu est plus qu'un sport, c'est un réel patrimoine. « *La balle pelote est l'un des derniers indices du passé, de cette société traditionnelle où on parlait wallon et où les gens des villages se connaissaient bien. Si la discipline a aujourd'hui du mal à trouver sa place dans la société moderne, elle tient bon car elle représente souvent un héritage dont on est fier pour beaucoup de familles wallonnes* » explique Benoît Goffin.

Les origines de la balle pelote ou balle au tamis remontent au Moyen-Age. On pratiquait alors les « jeux de paume », jeux de balle se jouant en plein air (longue paume, à mains nues) ou dans un espace fermé (courte paume, avec ustensile de frappe). La balle pelote dérive du jeu de longue paume, plus populaire que la courte paume. D'où l'expression « *Jeu de main, jeu de vilains* » : les vilains étant les gens du peuple !



Balle du roi à Victor Genot

A la fin du 19^e siècle, suite à la codification des règles, à la création de fédérations, de compétitions régulières, ... le jeu de balle devient un sport. De nombreuses affiches annoncent les luttes, les prix et présentent les vedettes. De la fin du 19^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale, elle est le jeu de balle n°1 à Bruxelles et en Wallonie. Benoît Goffin, historien qui lui a consacré deux ouvrages, considère ce jeu comme « *un des derniers traits de la société traditionnelle qui a muté avec l'apparition de la télévision et de la voiture, devenue de plus en plus envahissante.* »

Jusqu'alors, la balle pelote se jouait dans la rue ou sur une place: toute une communauté se rassemblait autour de ce jeu sportif qui animait le village. Les voitures toujours plus nombreuses et la nécessité d'aménager des places de parking vont progressivement pousser les ballodromes à l'extérieur des localités et provoquer leur abandon progressif.

Malgré une lente érosion à la fin du 20^e siècle, la discipline est toujours pratiquée aujourd'hui. Mais énormément de ballodromes ont disparu et les joueurs, qui étaient des dizaines de milliers, ne se comptent plus que par centaines à travers la Wallonie. Du côté de la Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles, on tente de se réinventer depuis les années 2000. Les compétitions ont été revues, une coupe du monde organisée et des efforts pour entretenir ce sport patrimonial ont été décuplés. Résultat : la discipline résiste, encore et toujours.

Et chez nous alors ?

Le 19 juillet 1899, une demande au collège échevinal fut faite par M. Constant pour ouvrir un jeu de balle à la place de l'ancienne briqueterie (maintenant Place du Centenaire). L'endroit fut nivelé et damé pour pouvoir marquer les 2 parties du jeu, rectangle et trapèze. En 1903, on recreusa même le talus du fond pour donner plus de longueur aux joueurs de plus en plus forts ! C'était les beaux jours de la balle au tamis à Fosses !

La petite balle (25 mm de diamètre) très dure, faite de sable dans une enveloppe de cuir, était



Equipe de balle au tamis : J. Dewez, M. Gerard, A. Libouton, E. Piefort et A. Lainé

lancée par le livreur après un rebond sur un « *tamis* » métallique puis rechassée par un joueur du rectangle à l'aide d'un gant de cuir bouilli en forme de « *coquille* ». L'équipe de Fosses, avec des joueurs comme Jules Biot, Jean-Baptiste Hubert, Valère Winson, Adrien Laret, Victor Genot et bien d'autres, remporta quatre fois le championnat de Belgique et même la « *Balle du Roi* » le 2 juillet 1935, remise par Léopold III en personne ! La ville de Fosses organisa le 21 septembre 1935, une vibrante manifestation en l'honneur de ces valeureux joueurs champions de Belgique.

Vers 1950, la petite balle au tamis (d'un prix de revient trop élevé car il en fallait des dizaines par match vu qu'elle s'aplatissait lorsqu'elle touchait une surface quelconque et ne recouvrait plus sa forme originelle) fut délaissée au profit de la balle pelote, plus grosse (50mm) et moins dure : la « *balle d'Ath* » n'était bourrée que de toile de jute en charpille. Mais le jeu fut maintenu à la même place, après un séjour Place du Chapitre au moment où les 2 types de jeux coexistaient. C'est que ce jeu de la Place du Centenaire fut de tout temps un des plus beaux du pays. C'est en 1965 que le jeu de balle au tamis s'éteignit définitivement à Fosses après une victoire remportée par Dany et Francis Migeot, Vanderelst, Michaux et Want.

Un match en particulier attirait les foules chez nous : le match entre Fosses et Aisemont ! On pourrait le comparer au match entre le Sporting et l'Olympic de Charleroi ! Les gens d'Aisemont traitaient les fossois de bourgeois et les Fossois traitaient de fermiers ceux d'Aisemont ! Sur le terrain et autour, tout était sujet à railleries, mais restant bon enfant !

Autre particularité de ce sport : c'est qu'il est fait de rites et de traditions, avec un langage fleuri et des expressions anciennes comme « *Jeu de mains, jeu de vilains* » ou « *qui va à la chasse perd sa place* » qui trouveraient leur origine au Moyen Âge dans le jeu de paume selon l'historien Benoît Goffin.

Aujourd'hui, si la balle pelote est un descendant parmi tant d'autres jeux de paume, son surnom de petite reine blanche lui convient vraiment bien : c'était le sport roi dans le pays dont la grand messe se terminait au Sablon devant le Roi. Alors, de sa longue histoire mêlant traditions régionales et villageoises, un questionnement perpétuel colle à la peau de la balle : Est-ce un jeu ou un sport ?

J'en dirais qu'importe la réponse, c'est rassembleur et c'est le principal ! Il faudra redonner le goût du jeu de balle dès l'école et redonner un nouvel élan pour susciter de nouvelles vocations et des initiatives nouvelles. Il nous faut croire en la capacité de renouveau et batailler pour que son acquis culturel et ses traditions, refleurissent.

Y croire, c'est déjà assurer l'avenir. Et l'« *Aisemont Avenir Pelote* » nous l'assure grâce à tous ses jeunes et pupilles inscrits !

■ Brigitte Romain



Equipe de jeunes d'Aisemont

La terrasse des Compagnons

Le 31 août dernier, l'EFT (Entreprise de Formation par le Travail) des Ateliers de Pontauray, a inauguré leur 3e restaurant didactique : « *La Terrasse des Compagnons* » dans le foyer de la maison rurale Espace Jijé.

Une entreprise de formation par le travail permet d'accompagner des adultes peu qualifiés dans leurs efforts d'insertion sociale et professionnelle par le biais de la formation.

Mais cette mission première contribue également à réconcilier ces stagiaires en rupture avec eux-mêmes et renforcer leur confiance en eux.

Depuis déjà deux ans, les soirs de spectacles proposés dans la saison du centre culturel, les équipes des Ateliers nous offraient une proposition culinaire différente chaque mois, avec choix de viande ou plat végétarien.

Moments particuliers de convivialité où comédiens côtoient le public en toute simplicité! Et très vite, ces prestations Horeca se sont développées pour d'autres événements de la Ville ainsi que pour des clients privés, signe qu'il y avait bien

une place pour ouvrir un restaurant didactique à Fosses au sein de l'Espace Jijé.

Depuis quelques semaines donc, ils ouvrent au tout public leur restaurant « *La Terrasse des Compagnons* » tous les mercredis, jeudis et vendredis midi ainsi que deux jeudis soirs par mois.

Ils vous proposent un menu décliné en 4 formules :
potage/plat ; entrée/plat ; plat/dessert ou entrée/plat/dessert, ainsi que des suggestions à la carte : aux prix démocratiques variant de 12€ à 23€

Alors, n'hésitez pas à réserver votre table

par téléphone au 0493 28 03 64

par mail laterrassedescompagnons@pontauray.be.

Et pour vous mettre l'eau à la bouche, rien de tel que des photos plutôt que de beaux mots !

■ Brigitte Romain



Les chroniques de l'été

L'été indien frappe à notre porte, nous n'avons pas eu le temps de voir passer ces deux mois un peu trop pluvieux que déjà les arbres se couvrent d'or. C'est avec plaisir que nous retrouvons le chemin du bureau et les rencontres avec l'équipe de rédaction mais nous ressentons aussi une pointe de nostalgie en repensant à toutes ces jolies sorties estivales.

Commençons par la soirée qui lança pour beaucoup le début des sorties du mois de juillet : le bal de la ville.

Un temps venteux ébouriffait les cheveux et rafraîchissait les danseurs. Après un bon petit repas concocté par les Ateliers de Pontauray (le filet américain était comme il se doit, bien frais et préparé au couteau), nous avons assisté au concert de Muse, enfin à Muse Nation pour être exact, nous n'étions pas à Rock Werchter où jouait ce jour-là le « vrai » Matthew Bellamy.

Toutefois le chanteur présent à Fosses-la-Ville a soutenu sans rougir les morceaux emblématiques du groupe. Avant de rejoindre le concert j'étais à la fois curieuse de découvrir le groupe et un peu sceptique ; en effet j'apprécie le groupe original et c'est dès lors prendre le risque d'être déçue. Par exemple, je déteste les reprises de Brel, le Grand Jacques est unique et toute tentative de l'imiter m'hérisse.

Mais revenons à ce début juillet où la soirée balaya mes craintes. Les fossois et fossoises présents semblent avoir eux aussi appréciés la prestation. Par contre, plus inattendu, le concert fut suivi d'une joute de constructions en gobelets en plastique. Chacun y allant de sa technique pour fabriquer la tour la plus large ou la plus haute. Le tout ponctué d'éclats de rire et de bière... car il fallait bien les vider ces gobelets pour les utiliser !



Ce sont ensuite les passeurs de disques qui prirent la relève. Les morceaux joués sur des platines « à l'ancienne » rendaient la qualité du son des vinyles mais avec une touche de modernité. Une bonne soirée où les pieds battirent la mesure sur le plancher installé pour cet usage sous la passerelle. Une belle occasion aussi de trinquer à l'amitié qui nous unit et l'été qui ne fait que commencer.

Nous enchaînons le week-end suivant par Les *Rendez-vous de l'été* une organisation du Collectif Basse-Sambre et de la Province de Namur.

Mais qui est ce collectif ? Nous y retrouvons notre Centre culturel mais aussi celui d'Aiseau-Presles, de Floreffe, Fleurus, Jemeppe et Sambreville. Ces six centres s'unissent pour proposer des actions collectives gratuites et familiales. Le samedi 8 juillet c'est notre joli Parc Winson qui fût mis à l'honneur. Au matin, une vingtaine de peintres de tous poils (de pinceau) s'y retrouvèrent pour représenter le paysage environnant.

L'étang fut interprété de façons très différentes mettant en avant les sensibilités personnelles et les techniques de chacun. Une belle occasion pour les peintres de la région de se rencontrer et échanger leurs savoir-faire. Ils étaient inspirés par les lieux mais aussi par la voix diaphane et puissante à la fois de MarieSol une jeune chanteuse que nous connaissons bien au sein de la Maison

communale et que nous avons pris beaucoup de plaisir à découvrir ou redécouvrir en tant qu'artiste.



La rencontre fut suivie d'un pique-nique convivial où tous se retrouvèrent bien planqués de la chaleur torride sous les arbres et au bord de l'eau. L'après-midi se passa tranquillement à flâner dans le Parc, à jouer aux jeux géants ou encore à participer à l'une des trois randos philo organisées pour l'occasion.

Nous découvrîmes la rando Molo organisées pour les personnes à mobilité réduite qui nous interrogea sur le temps qui passe et le regard que nous portons sur la vie, est-il le même à 20 ou 60 ans ?



Que retient-on de nos expériences ?

Les plus téméraires participèrent à une balade contée menée par Sylvianne ; hugo et leurs chèvres de compagnie autour des étangs du Diable à Sart-Eustache. Enfin, les plus petits

purent goûter les productions locales de la Ferme au Jardin du Bijard tout en réfléchissant sur les prémisses de la philosophie et l'observation de la beauté qui nous entoure.

Enfin, la journée se clôtura par des danses endiablées jouées sur un Juke box ludique et mobile permettant à chacun de partager ses morceaux préférés.

Le lendemain, les plus curieux d'entre nous se rendirent au Marché des créateurs organisé par Regare et qui se déroulait sur la Place du Marché et dans les rues avoisinantes. Une belle édition au son du carillon qui fût malheureusement interrompue par l'orage.

En un paragraphe nous voici déjà fin juillet où nous rencontrons les jeunes d'Été solidaire. Pendant deux semaines, 13 participants âgés de 15 à 20 ans vont avoir une première expérience du monde du travail encadrés par des partenaires bienveillants.

La pluie incessante a mis à mal une partie des activités extérieures dès lors les jeunes se sont tournés vers des activités plus artistiques : ils ont peint des panneaux pour les jardins partagés et le festival EKLECTIK, créé du mobilier en palettes et surtout ils ont participé à la création de la toute nouvelle fresque de l'Agora que vous avez découvert en couverture, réalisée par Maxime Jourdain, l'artiste Zocéka.

Entre les gouttes, ils ont également porté des actions de nettoyage dans la nature et dans le ruisseau... « *et des déchets il y en avait vraiment*



beaucoup » nous disent-ils. Mais ce que nous retenons surtout de cette année, ce sont les rencontres, l'entraide, la dynamique de groupe, la bonne ambiance, De belles amitiés sont nées entre les jeunes et continuent leur chemin en dehors du projet.



Notre voyage dans le temps se termine avec « Tous au chapiteau » une expérience extraordinaire pour les enfants fossois et les résidents du Hôme Dejaïve.

Pendant une semaine sur les hauteurs de la commune fût monté un vrai chapiteau de cirque où toutes et tous purent participer à des activités ludiques et variées : Jeu des émotions, photo boot, initiation au cirque, course relais, peinture et surtout un spectacle un peu fou créé en une semaine avec trente enfants et une petite dizaine de résidents. Les enfants se sont exprimés sur la question du harcèlement et ils ont proposé des solutions mettant la gentillesse teintée de magie à l'honneur.

Pour ce spectacle étaient à la barre l'Ecole des Devoirs et les Nez Coiffés mais l'ensemble du projet comptait près d'une dizaine de partenaires

communaux et provinciaux et rien n'aurait été possible sans un soutien actif de notre Commune. Un été donc qui se termine avec de la fierté dans le regard des enfants, heureux de monter sur scène et de partager leurs nouvelles découvertes. Cette même fierté que nous retrouvons dans le regard des ados et des jeunes qui spontanément sont venus aider les équipes à monter le chapiteau.

C'est donc la tête pleine d'idées et de projets que nous concluons cette période estivale qui à défaut d'être ensoleillée fût joyeuse et créative.



■ Joannie Thys



Un **fossois** autour du **monde**

Un prénom qui sonne bien ! (partie 1)

A. porte un prénom typiquement hongrois. Un prénom de chef, de leader. Un prénom de roi hunnique. Son nom il le chuchote. Un nom clairement allemand, sans équivoque. Un nom tellement commun en Allemagne qu'il ne laisse aucun doute sur ses origines. A. est professeur d'anglais et de géographie. Il est plutôt menu, presque fragile. Il semble traverser la vie s'excusant, discrètement et sans esclandre. S'il était un oiseau il serait passereau. A. tenait absolument à nous présenter son village Ratka.

Ratka, est une minuscule bourgade à une trentaine de minutes de Tokay. Nous y parvenons sans aucune difficulté. La belle route goudronnée serpente à travers les collines et les coteaux viticoles. Les collines sont presque aussi douces que son vin. On traverse Mád, le village coqueluche de la région. Mád collecte la plupart des nouveaux investissements. Ici on voit bien que l'argent coule à flot. Les rumeurs racontent que plusieurs membres influents du gouvernement y ont une résidence secondaire. Les mauvaises langues disent que la diaspora israélienne reconquiert la région.

Quelques gros industriels y font fortune. Il y aurait ici, à Mád l'une des plus grandes caves de la région.

Ses galeries souterraines auraient été rassemblées, du temps des communistes, pour en créer, à force de couloirs, une des plus grandes exploitations du monde. Ils avaient beau être communistes ils n'en étaient pas moins mégalomanes. Il en demeure aujourd'hui une exploitation gigantesque, une des plus grosses de la région, peut-être même de toute la Hongrie. Il faut plusieurs semaines raconte-t-on si on veut visiter toute cette ville souterraine. Ici aussi, les vendredis soirs, les grands producteurs offrent des concerts gratuits ou des opéras pour témoigner de leur prospérité.

Hormis quelques pique-assiettes, les villageois des alentours boudent cette étalage ostentatoire d'une nouvelle richesse qui sonne comme une provocation avec la réalité dure du travail laborieux des petites exploitations viticoles environnantes. Mais c'est une autre histoire, l'éternel fracture sociale entre les exploitations traditionnelles et la grosse industrie.

Ratka pourrait bien ne pas figurer sur la carte tellement le village est petit. Il a d'ailleurs disparu à plusieurs reprises dans l'histoire. C'est d'abord les Ottomans qui le détruisirent lorsqu'ils furent chassés de ces terres. Il ne restait alors que ruines et cendres dit-on. Pas un âme qui vive. Ratka resta longtemps le terrain de bataille des guerres impé-



Ratka



Musée Ratka

riales. Une terre brûlée, sans valeur apparente. Elle fut finalement donnée en cadeau à quelque prince allemand, comme on se débarrasse d'un lot sans valeur comme on jette un os au chien pour cesser de grogner. Les plus courageux des Allemands ont alors quitté sans hésiter la forêt noire pour venir s'installer ici. Ils voyaient en cette terre promise l'occasion d'une vie meilleure et surtout de pouvoir échapper à une administration gourmande qui les taxait outrageusement. La guerre impériale coûte cher et c'est chez les paysans qu'on vient chercher les fonds. Il n'étaient pas nombreux au XVIII^e à oser descendre le Danube jusqu'à Budapest sur des barques à fond plat. Puis à se coltiner en charrette les quelques centaines de kilomètres jusqu'à cette Eldorado au pied des Carpates. Ici à Ratka on leur rend hommage tous les ans.

A. nous ouvre la porte de la petite maison-témoin transformée en musée pour les rares curieux qui veulent encore connaître leur histoire. On baisse la tête en entrant, ils ne devaient pas être bien grands dans ce temps-là. 3 pièces abritaient 2 familles chacune avaient leur chambres. La cuisine, pièce centrale, était partagée. Un énorme four à bois qui occupe la moitié de la pièce chauffait les marmites mais aussi servait de chauffage central pour les deux chambres voisines et faisait sécher la récolte étalée dans le grenier de l'étage. Dans la cours un vieux puits donne encore de l'eau et une vieille charrette en bois vermoulu s'offre une retraite bien méritée.

Ici on cultivait surtout la vigne et le tabac. Le reste des terres était consacré à des cultures vivrières. Ces migrants-là vivaient frugalement et en toute

discretion. Ils pouvaient y pratiquer leur culte protestant, et la petite église romane qui domine le village demeure probablement la seule fierté que l'on affiche clairement. Si on ne vivait pas mal, il n'y avait ici que peu de place pour la fantaisie. Une vie de labeur discrète, en sursis et sans fioriture. Ici pour vivre heureux, il valait mieux vivre caché.

(à suivre)

■ Thierry Wenes



Ratka barque

La Limotche de Haut-vent

Comme vous le savez, l'exposition « La Grotte aux Légendes » se tient à ReGare jusqu'au 29 octobre prochain. Vous avez encore l'occasion de venir (re)découvrir 13 légendes de l'Entre-Sambre-et-Meuse et du Namurois, choisies et mises en valeur par notre équipe. Nous avons décidé de mettre Fosses à l'honneur : pas moins de 3 légendes y sont dévoilées. Pourquoi avoir choisi ce thème ? Les histoires, transmises de génération en génération, sont une vraie richesse. Continuons à les raconter pour ne jamais les oublier. Au fil des prochains mois, nous allons partager avec vous des extraits de nos légendes préférées. Commençons dès à présent par « La Limotche de Haut-Vent ».

En ce temps-là, les habitants de Haut-Vent gagnent leur vie en exerçant le métier d'artisan ou d'agriculteur. Leur vie s'écoule paisiblement. Au moment de la récolte du foin, les fermiers s'activent du matin au soir dans leurs champs. Certes, les journées sont longues mais la bonne humeur est de mise. Au coucher du soleil, tout le monde retrouve sa maison en laissant les champs déserts. Fatigués mais contents du travail accompli, les habitants dorment profondément. Le silence est roi.

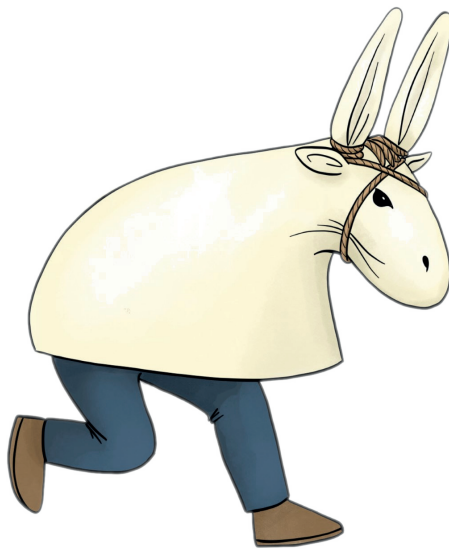


illustration - Maud Roegiers

Un matin, les fermiers arrivent dans leurs champs et découvrent avec stupeur les meules de foin renversées et saccagées ! Ils n'y comprennent rien. La nuit a pourtant été calme : pas de vent, pas d'orage, ni de tornade... Il n'y a aucune explication à ce malheur. Serait-ce la main du diable ? Les fermiers réparent les dégâts et pour comprendre ce qu'il se passe, décident de surveiller les champs pendant la nuit suivante.

Première nuit : rien ne se passe. Deuxième nuit : toujours rien. Et puis vient la troisième nuit : les fermiers entendent un bruit terrifiant. C'est alors qu'ils découvrent un étrange animal tout blanc qui renverse les meules de foin en grognant.

On dirait une vache enragée qui s'amuse à tout abîmer. Avec courage, les fermiers décident de s'approcher de cette drôle de créature. Ils se jettent sur elle et la frappent jusqu'à ce qu'elle s'effondre.

Les fermiers réalisent alors avec surprise que ce qu'ils ont pris pour un animal était en réalité un homme caché sous un drap, tenant un bâton fourchu orné d'un long nez et deux oreilles. Les fermiers reconnaissent l'homme : c'est un ancien valet de ferme qui a été chassé du village. Paresseux, aimant la boisson, plus aucun fermier ne voulait l'employer. Ce satané personnage a donc agi par vengeance ...»

Qu'arrivera-t-il au valet de ferme ? Sera-t-il épargné par les villageois ? Venez le découvrir à ReGare tout en vous installant confortablement dans notre vraie/fausse grotte aux légendes.

■ L'équipe de ReGare



Photo Arnaud Coyette